

Une faible proportion de bio qui s'auto-entretient

Pourquoi la proportion de bio est-elle faible dans la région de l'Entlebuch? Tim Schmid, du FiBL, a étudié la question.

Régions marécageuses, paysages karstiques impressionnants et un monde animal et végétal d'importance internationale – dans le canton de Lucerne, l'Entlebuch est classée depuis plus de 20 ans comme réserve de biosphère de l'UNESCO, mais c'est aussi une région rurale traditionnelle. Dans la commune d'Escholzmatt-Marbach, il y a 60 exploitations agricoles par millier d'habitants – la moyenne nationale est de cinq. La production porcine y est traditionnelle de longue date, mais la production laitière et l'élevage bovin occupent cependant une place encore plus importante dans cette région herbagère.

La proportion de fermes bio par rapport à l'ensemble des exploitations agricoles était cependant en 2022 de 9,8 pour cent dans les sept communes de l'Entlebuch, soit 2 pour cent de moins que la moyenne cantonale et 8 pour cent en dessous de la moyenne nationale. Dans d'autres cantons herbagers comme Obwald et Glaris, la part bio se situe autour de 30 pour cent.

Dynamique positive par des fermes qui réussissent

«On devient le thème de discussion numéro un dès qu'on change quelque chose dans sa ferme», a dit Tim Schmid du groupe Technique de production en grandes cultures du FiBL en citant son enquête pendant sa présentation lors de la réunion d'information et de discussion du 12 avril 2024 au centre de formation professionnelle Natur und Ernährung Luzern à Schüpfheim. À entendre les rires du public, le fait est bien

connu. «Dans l'Entlebuch on se connaît, il y a souvent de nombreux chevauchements entre le privé et le professionnel, on livre du lait depuis toujours à la même coopérative fromagère – alors, en cas de reconversion bio on est vraiment observé attentivement», résume une participante. «Les interdépendances sociales et les conditions socioéconomiques contribuent certainement à la faible proportion de bio, mais les points décisifs sont surtout la haute densité de fermes porcines ainsi que le nombre de petites fromageries en présence», conclut Tim Schmid.

La production porcine bio est peu répandue dans toute la Suisse, et dans la région les fromageries ralentissent le développement de l'agriculture biologique parce que leurs prix,



«Si on change quelque chose dans sa ferme, on devient le sujet de discussion numéro un.»

Tim Schmid, FiBL

qui sont meilleurs que ceux du lait pour l'industrie, diminuent les incitations à passer en bio. Dans la plupart des cas elles sont cependant trop petites pour assurer en parallèle une ligne de production bio. Sans compter que la densité des exploitations laitières est élevée dans la production conventionnelle et que le ramassage du lait est donc bien organisé. Pour les fermes laitières bio, les coûts d'une livraison à un

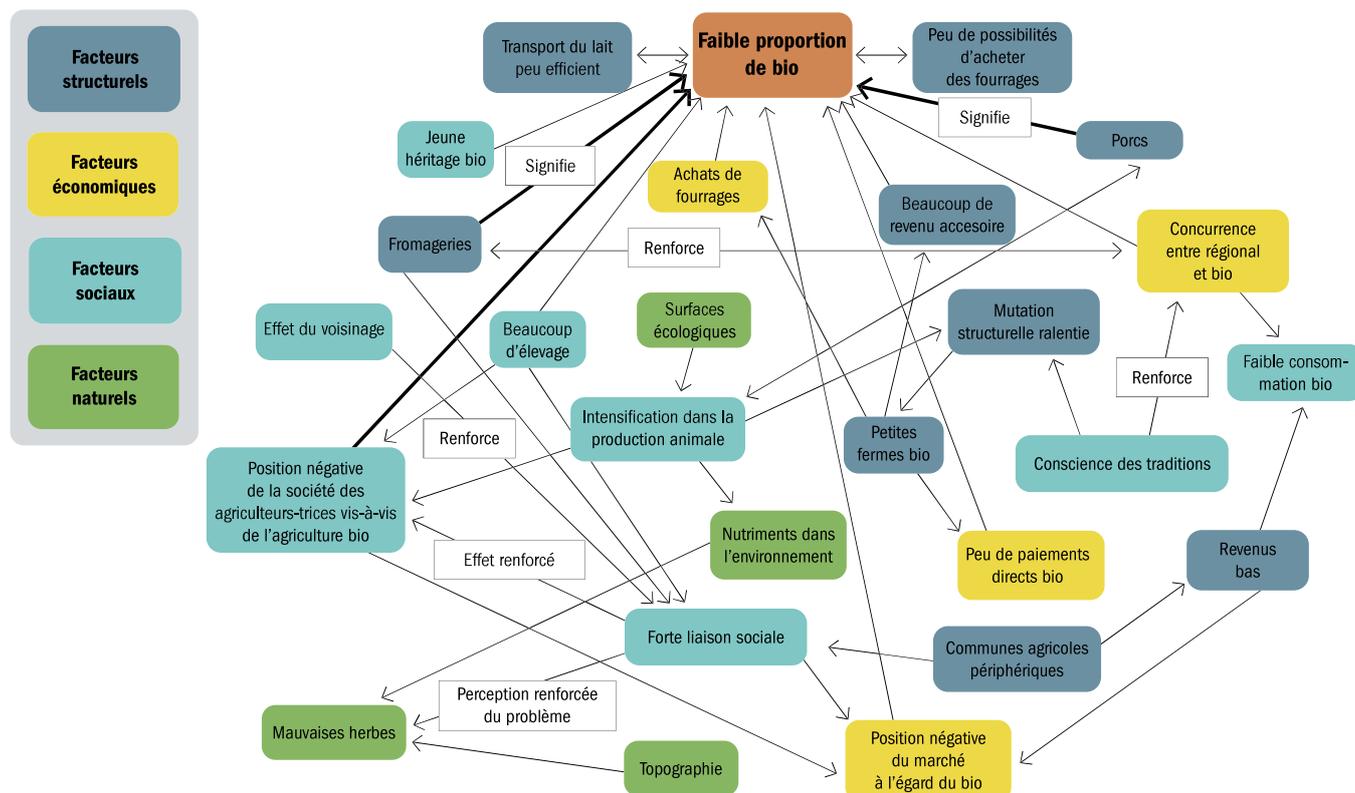


Dans les régions rurales comme l'Entlebuch, l'élevage bovin a aussi une forte dimension sociale. Photo: Peter Stadelmann, Biosphäre Entlebuch



Dans l'Entlebuch, certaines communes comptent de très nombreuses fermes malgré une tendance à la baisse. Photo: Adobe Stock, Zarathustra

Influences de différents facteurs sur la proportion de fermes bio dans l'Entlebuch



C'est compliqué: Divers facteurs étudiés par Tim Schmid agissent de manière différente les uns sur les autres ainsi que sur la relativement faible proportion de bio dans la région de l'Entlebuch dans le canton de Lucerne. *Graphique: Tim Schmid*

centre de collecte éloigné peuvent vite devenir trop élevés. Il s'y rajoute le fait que beaucoup de fermes de l'Entlebuch sont gérées en revenu accessoire et que la charge en travail est déjà grande. «Les labels régionaux et le label IP-Suisse sont plus faciles à obtenir», dit André Liner du plan d'action bio du canton de Lucerne. «Ça ne va tout simplement pas si on reçoit 10 centimes de plus pour le lait et qu'on doit reperdre ce supplément à cause des coûts plus élevés engendrés par la logistique plus chère pour le ramassage du lait bio», complète un producteur de lait présent dans le public.

Selon Tim Schmid, différents effets suggèrent que la faible proportion de bio s'auto-entretient. On a cependant vu que l'agriculture biologique s'est mieux établie dans les communes où il y a depuis longtemps des fermes bio qui réalisent une croissance permanente. Pendant la discussion qui a suivi la présentation, il a entre autres été suggéré d'entreprendre d'autres essais pour une transformation du lait bio effectuée en collaboration avec des fromageries. Il faudrait aussi former des groupes d'échanges dans la région et dans les écoles d'agriculture pour organiser des coachings appropriés. Le conseiller bio André Liner dit à ce sujet: «Il s'agit aussi de former un contrepoids qui s'oppose aux faiseurs d'opinions très écoutés dans le tissu social de l'Entlebuch et qui y font souvent barrage aux perspectives indépendantes pour une reconversion bio.» *Jeremias Lütold*



Dans l'Entlebuch, différents facteurs influencent la proportion d'agriculture biologique

Une étude sur la faible proportion de bio dans l'Entlebuch a été initiée en 2021 par le service de l'agriculture et de la forêt du canton de Lucerne et par la biosphère Entlebuch de l'UNESCO. En collaboration avec le centre de formation Natur und Ernährung Luzern, l'institut d'agronomie de l'EPFZ a dirigé en 2022 un travail de master sur le sujet. Tim Schmid, conseiller en fertilité du sol du Groupe Technique de production en grandes cultures du FiBL, a étudié dans le cadre de son travail de master les facteurs économiques, socio-culturels, structurels et physiques et leur influence sur la faible proportion de bio dans l'Entlebuch. Il a mené pour cela plus de 20 entretiens avec des agricultrices et des agriculteurs ainsi qu'avec des personnes de la transformation et de la vulgarisation agricole. Les résultats de l'étude doivent contribuer à formuler des recommandations pour l'encouragement de l'agriculture bio dans l'Entlebuch. Tim Schmid a une relation personnelle avec l'agriculture de cette région grâce au travail qu'il y a effectué pendant son service civil.

→ Tim Schmid, Groupe Technique de production en grandes cultures, FiBL
tim.schmid@fibl.org
tél. 062 865 63 82